



**Society of Mary - Compañía de María - Societé de Marie**  
*Via Latina 22, 00179 Roma*



**18 janvier 2022**

### **Biographie de l'avis de décès N. 5**

La Province d'Espagne recommande à nos prières fraternelles notre cher frère, **Juan Cruz PEREA ARMENTIA**, prêtre, de la communauté marianiste d'Orcasitas, Madrid, Espagne, décédé au service de la Très Sainte Vierge le 15 janvier 2022, à Madrid, en Espagne, à l'âge de 75 ans dont 57 de profession religieuse.

Juan Cruz est né à Labastida (Province d'Élava, Espagne), le 24 novembre 1946. Il est l'avant-dernier de six frères. Ses parents, Agnès et Cecilius, vivent et inculquent dans la famille une foi et une piété profondes. Depuis l'enfance, Jean-Croix ressent - il le racontera dans ses écrits de jeunesse - le désir de suivre Jésus et d'annoncer sa bonne nouvelle en tant que prêtre et missionnaire. Dans sa famille, il y a déjà deux religieux Marianistes : son oncle maternel, le P. Francisco Armentia, et son cousin, le P. Luis Perea.

Juan Cruz entre au postulat de Escoriaza alors qu'il va avoir 12 ans, en 1958. De là, il rejoint le noviciat d'Elorrio, en 1963, où il prononce ses premiers vœux un an plus tard, le 12 septembre 1964.

Ses formateurs décrivent alors Juan Cruz comme un jeune homme sociable, serviable et pieux. Il a de très bonnes compétences pour le sport, une activité pour laquelle il ne ménage pas son énergie et exprime pleinement sa passion. Au fil des ans, il apprécie particulièrement jouer au fronton, en mode pelle. Et il se découvre aussi du goût et des compétences pour la musique.

Dès son plus jeune âge, il montre beaucoup d'amour-propre, avec les vertus et les risques que cela implique. Son caractère fort lui apporte plus d'une remarque de son entourage, mais il accepte avec humilité les corrections de ses supérieurs et il fait alors un réel travail sur lui-même pour se contrôler à cet égard.

Après sa première profession, Juan Cruz passe ses quatre années de scolasticat à Saragosse, où il entame des études de philosophie et de lettres.

Sa première destination missionnaire est "La Almunia de Doña Godina", village d'Aragon de tradition paysanne, où il commence son travail éducatif en collège. Il apprécie beaucoup ces quatre années, rendant grâce à Dieu pour pouvoir annoncer l'évangile à des gens simples et plus nécessiteux que ceux qu'il avait connus à Saragosse. Pendant ce temps, il renouvelle ses vœux année après année, jusqu'à sa profession perpétuelle en 1970.

De là, il est envoyé dans la communauté de Barcelone, pour achever sa spécialité de pédagogie, tout en travaillant comme enseignant au collège du "Buen Pastor", situé dans le quartier ouvrier de la "Zone Franche".

En septembre 1976, il est envoyé au séminaire international de Fribourg (Suisse), où il bénéficie de quatre années de formation théologique, partageant la vie dans cette communauté pluriculturelle, et en prenant part au service pastoral dédié aux immigrés espagnols vivant en Suisse.

Ordonné prêtre en 1980 dans son village natal, Juan Cruz est envoyé à Valence, où il vivra les cinq années suivantes. En plus de donner des cours, il débute dans les fonctions d'aumônier de collège : célébrer la messe, confesser, catéchiser, accompagner, préparer des exercices spirituels... À partir de la deuxième année, il est nommé supérieur de cette communauté large et hétérogène, qui comprenait alors des jeunes Marianistes étudiants et quelques prénovices.

Après cinq ans, le Provincial lui propose d'aller à la paroisse San Cristóbal de Barcelone, comme curé. Il y vit huit années de dévouement et de croissance évangélisatrice. En surmontant des difficultés issues des inerties héritées - "ici cela s'est toujours fait ainsi" - il génère des dynamiques participatives, s'appuyant beaucoup sur les laïcs et en contribuant à mettre en marche les Fraternités Marianistes à Barcelone, qui continuent aujourd'hui à grandir et à donner vie, bien que la communauté religieuse marianiste soit partie il y a presque 10 ans.

En 1993, de nouveaux besoins apparaissent dans la mission provinciale et Juan Cruz est envoyé dans sa terre natale, dans la communauté qui anime le collège de Vitoria. Il abandonne les tâches paroissiales et se concentre à nouveau sur le travail éducatif et pastoral d'un grand collège, tout en étant professeur et aumônier.

Mais, alors qu'il fête sa quatrième année à Vitoria, le provincial fait appel à sa disponibilité pour s'intégrer dans la petite communauté mariale de Burjassot à 10 km de Valence, pour remplacer le curé, déjà âgé et en santé délicate. La paroisse San José Obrero jouxte un bidonville à population majoritairement gitane, créé artificiellement peu de temps auparavant. C'est là que Juan Cruz vivra son temps de mission le plus long - 10 ans - où il lui appartiendra de se battre assez fort avec le sentiment de solitude et avec des défis différents de ceux auxquels il était jusque-là habitué. Mais il grandira aussi en tant que personne et sèmera le Royaume patiemment pendant tout ce temps.

Un peu usé, en 2007 Juan Cruz est envoyé dans la communauté de Santa Maria del Pilar de Saragosse, où il se rétablit. Les huit années qui suivront lui profiteront beaucoup. Là, il prend sa retraite d'enseignant, mais continue à travailler comme aumônier, en plus d'assumer le service de supérieur de la communauté, et ce, pendant les trois années suivantes.

Déjà constituée la nouvelle Province d'Espagne, Juan Cruz est invité à rejoindre la mission d'Almeria : deux paroisses et un collège très spécial, qui s'occupe des familles gitanes et marocaines. Il est nommé curé de Santa Maria de Bethléem, en plein centre du quartier gitan. Pendant cinq ans, il y travaille, insensible au découragement. Alors que cette minuscule communauté chrétienne ne croît pas, il continue la mission en visitant toutes les maisons, en frappant aux portes, en organisant des événements et en améliorant beaucoup les installations.

En 2020, il y a un an et demi, le supérieur provincial demande à Juan Cruz d'assumer une nouvelle mission: intégrer la communauté marianiste d'Orcasur, à Madrid, pour devenir le nouveau curé de San Simón et San Judas, la paroisse de ce quartier ouvrier, créée avec l'arrivée des Marianistes 50 ans plus tôt. Il a eu du mal à quitter Almeria, mais, malgré l'âge et la santé qui commence à se rappeler à lui, il accepte cette nouvelle mission, confiant dans le Seigneur. En effet, il se rend avec beaucoup d'enthousiasme à la paroisse d'Orcasur, où il ne pourra rester que quelques mois, en raison d'une opération d'ablation d'une tumeur et d'un changement inattendu d'obédience.

En effet, le processus de discernement de la Province face à la nouvelle carte des communautés donne lieu à un tournant inattendu pour tous, alors que Juan Cruz n'était à Orcasur que depuis quelques mois. Il est décidé - avec l'assentiment de l'archevêque de Madrid - que la communauté se déplacerait dans le quartier voisin d'Orcasitas, pour gérer conjointement un collège et une paroisse. Juan Cruz est nommé curé de San Bartolomé. Et là aussi, il commence avec enthousiasme sa mission... jusqu'à ce que, trois mois plus tard, on découvre des métastases dans les ganglions, dérivées de la tumeur précédente. Il n'y avait déjà plus rien à faire. En un peu plus d'un mois, la maladie le consume et accélère son départ vers la vie en plénitude, le 15 janvier dernier.

Si quelque chose a caractérisé Juan Cruz tout au long de son parcours, c'est sûrement sa fidélité à la prière, qui l'a maintenu dans la droite ligne de sa vocation, malgré les différentes crises de la vie. Il se sentait appelé par Jésus à le suivre, se sachant faible et pécheur - il avait l'habitude de se confesser chaque premier vendredi du mois. En même temps il était très aimé, et le Seigneur l'avait choisi pour rayonner sa bonne nouvelle. C'est de là que jaillissait son inépuisable passion évangélisatrice et sacerdotale. Nous rendons grâce au Seigneur et à Marie de nous l'avoir donné comme frère.